

Ces dernières semaines nous avons reçu des informations importantes, le rapport de la Ciase avec ses révélations plus ou moins attendues et qui nous ont bousculées nous mettant face à des vérités qui font mal. La vérité des blessures subites par les victimes, la vérité du silence complice d'une époque, d'un système de fonctionnement, de l'impensable.

Je voudrais essayer bien humblement d'ouvrir une réflexion nous renvoyant à notre conscience, à l'intimité peut être la plus profonde de notre être concernant notre relation au pouvoir et à notre capacité d'accepter la correction venant de notre frère ou de notre sœur.

Pour nourrir notre méditation je vous propose en premier lieu le texte d'évangile du 19^e dimanche ordinaire le 17 octobre. St Marc (10,35-45) nous rapporte les propos de Jacques et Jean les fils de Zébédée. Ces deux frères qui demandent à Jésus de leur réserver les places d'honneurs qui sont de pouvoir siéger à sa droite et à sa gauche.

Attitude bien humaine de chercher à obtenir la meilleure place, d'avoir une certaine fierté d'arriver en haut d'une échelle sociale, ou tout simplement d'être reconnu.

Cette question n'est pas récente dans l'humanité avec d'un côté la recherche du pouvoir et de l'autre la mise sur un piédestal d'une personne par une assemblée et à la limite même pour l'adorer.

En face de ce premier texte, je vous propose de voir comme en écho dans l'évangile de St Matthieu (18,15-17) « La correction fraternelle »

15 Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

16 S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

17 S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

La correction fraternelle peut être vécue comme une expérience brutale. Recevoir une correction ce peut être même violent. Mais nous pouvons aussi prendre ce terme de correction dans le sens de corriger un chemin. Je marche vers un but et je m'aperçois que je ne suis pas exactement dans la bonne direction, je corrige donc ma trajectoire pour reprendre le meilleur chemin. Une personne pourra me dire que mon chemin n'est pas exact et m'indiquer un itinéraire plus intéressant.

Nous pouvons avant de continuer, nous interroger honnêtement sur comment ces deux textes résonnent en nous, au plus profond de nous même. Cela nous renvoie peut-être à une expérience vécue. Qu'elle est mon attitude face au pouvoir si petit soit-il ?

Mon ressenti si je suis corrigé par ma sœur ou mon frère en Jésus ?

Interrogeons-nous honnêtement, sans culpabiliser, nous sommes humains, avec notre histoire, nos sentiments, nos blessures, etc.

En même temps comment ces deux textes nous font-ils résonner le cadeau que nous venons de recevoir : le synode sur la synodalité. C'est-à-dire marcher ensemble.

Marcher ensemble en assumant, chacun et chacune, nos responsabilités mais aussi sans chercher notre propre gloire.

Marcher ensemble en acceptant d'être remis sur le bon chemin par la sœur ou le frère qui marche à côté de moi sans prendre sa remarque comme un reproche, un jugement, une condamnation, mais en l'acceptant avec diplomatie et bienveillance.

Marcher ensemble pour la gloire de Dieu.

Marcher ensemble pour le bien des hommes et des femmes de notre monde.

Mettons-nous pour cela à l'écoute de la Parole de Dieu et dans la prière relisons notre façon d'être dans nos équipes locales, dans l'équipe diocésaine, plus largement dans nos paroisses, notre diocèse, et plus loin avec nos partenaires, tous ceux à qui nous venons en aide d'une façon ou d'une autre. Sommes-nous toujours en synodalité ?

« Mais beaucoup se demandent : qu'est-ce au juste que la synodalité ? Quel style d'Eglise appelle-t-elle ? A quelles pratiques convoque-t-elle ? Comment vraiment le mettre en œuvre ? Quels sont ses processus, ses leviers et ses obstacles ? Dans les faits, le déploiement de la synodalité demande d'articuler une vision ecclésiologique et des pratiques très concrètes de discernement en commun, de gouvernance, de manières de se rassembler pour avancer ensemble à l'écoute de l'Esprit afin de répondre aux défis missionnaires de ce temps. L'enjeu est donc de traduire et inscrire dans le concret de l'histoire actuelle l'être même de l'Eglise qui est une communion missionnaire fondée sur le mystère trinitaire. »

(Extrait de la préface du livre : Petit Manuel de Synodalité » de Dominique Barnèrias, Luc Forestier, Isabelle Morel aux éditions Salvator)

A la suite de Saint François d'Assise écoutons les paroles de Jésus qui lui demandait de « Reconstruire son Eglise »

Face aux dérives souffrons autant que nous le pouvons avec ceux qui souffrent.

La synodalité, marcher ensemble, est un temps de vérité et de reconstruction qui nous est donné. Alors mes amies et amis, debout et n'ayez pas peur d'entrer dans ce synode et d'en vivre.

Nous sommes tous appelés aujourd'hui à reconstruire l'Eglise.

En Union de Prière.

Bernard Colignon (diacre)